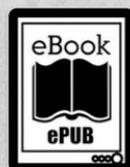


Françoise Simpère

**Vous êtes courageuse...  
pour une femme !**



**Tabou**

## – Introduction –

Il y a plus de vingt ans, le lendemain d'une émission à laquelle j'avais participé sur le thème des amours plurielles qu'on n'appelait pas encore « polyamour », je croisai l'épicier algérien en bas de mon immeuble :

– Je vous ai vue hier à la télé, s'exclama-t-il.

« Aïe, pensai-je, il doit me prendre pour une traînée »... quand il poursuivit :

– Vraiment, vous êtes courageuse... pour une femme.

Quelques années plus tard, alors que j'annonçai mon intention d'aller aux prud'hommes pour obtenir diverses primes que la direction du journal s'était bien gardé de m'octroyer, le DRH ricana :

– Vous n'oserez pas, jamais aucune de ces dames de *Marie-Claire* n'a osé attaquer la Direction.

J'y allai, gagnai, et n'eut aucun souci professionnel à la suite de cette action d'ailleurs parfaitement légale et légitime. Cela me fit réfléchir sur ce qu'on appelle courage lorsqu'il n'affronte aucun risque vital, lorsqu'il est juste une absence de peur, et me dis que s'affranchir des peurs distillées par les parents d'abord, l'école et les

médias ensuite, était indispensable pour devenir autonome. Tout au long de ma vie, face aux adversités inévitables, je me répétais que les seuls vrais risques sont la mort et l'atteinte physique (accident, maladie) et que pour le reste, la peur est une fabrication mentale favorisée par le culte de l'émotion, les gros titres dans les journaux, et le bénéfice pour les gouvernants qui préservent leur pouvoir en entretenant la peur chez les citoyens. Ne pas avoir peur tout en restant prudente face aux risques réels me rendrait indépendante et libre. Redouter de rencontrer un lion dans la brousse ne sert à rien, la peur se déclenche bien assez vite si le lion attaque. Je me souviens d'une de mes filles avouant :

— Maman, j'ai envie de te demander quelque chose, mais j'ai peur que tu dises « non ».

— Demande quand même, lui répondis-je. Tu as moitié de chances que je réponde oui, moitié que ce soit non, mais si tu ne demandes pas, tu n'as aucune chance que ce soit « oui ».

Petite fille, j'avais les peurs des petites filles mais aussi des parents rassurants et aventuriers qui m'ont permis de rester sereine lors de nos années africaines face aux serpents, insectes venimeux et maladies tropicales. Plus tard, des rencontres de personnes inspirantes comme disent les Québécois m'ont donné confiance en l'humanité qui comprend beaucoup de personnes enthousiasmantes.

L'idée de ce livre m'est venue après un dîner en 2021 où je parlais de Jean-Marie Pelt<sup>1</sup> avec une amie, lorsque

---

1. Cf portrait de Jean-Marie Pelt page 304.

une convive s'étonna : « C'est qui, Jean-Marie Pelt ? »

Pharmacien, botaniste, biologiste, conseiller municipal à Metz, auteur d'une quarantaine de livres dont plusieurs best-sellers, sans oublier ses émissions sur France-Inter, c'était un homme très connu, précurseur de l'action écologique.

Mais voici que quelques années à peine après sa mort survenue le 23 décembre 2015, il semblait oublié. Alors quid d'autres formidables personnes nées au 20<sup>e</sup> siècle, disparues au 21<sup>e</sup>, dont la rencontre m'a profondément marquée ?

« Écrivez vos mémoires, me conseilla un ami féru de littérature, car vous êtes une femme libre et votre expérience peut aider beaucoup de femmes à oser.

En fait de « mémoires » ce livre est un patchwork forcément incomplet d'épisodes marquants, de réflexions nées au fil d'expériences diverses, de rencontres culturelles, politiques ou scientifiques, bref de ce qui m'a construite dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle, y compris les mauvaises rencontres car bien avant *Me too*, comme toutes les femmes de ma génération, j'ai été confrontée aux prédateurs persuadés de leur droit sur le corps des femmes dont ils ont envie. En revanche je n'y parle pas de ma vie de famille pour deux raisons : le désir de la préserver et le fait que mes filles, aujourd'hui adultes, sont nées bien après la plupart des anecdotes racontées ici. Pendant des années, on leur demandait si elles étaient parentes avec moi, à présent, on me demande si je suis parente avec l'une ou l'autre, preuve qu'elles ont fait leur place dans la société. La relève est assurée et j'en suis heureuse.

Vers 2010, contactée par de jeunes écologistes, je leur avais montré les articles que j'écrivais en 1977 pour *La Gueule ouverte*, hebdomadaire écologiste fondé par Isabelle, à l'époque compagne de Cabu, et dirigé par Gébé, dans lequel écrivaient aussi Pierre Fournier, Cavanna, Cabu, et bien d'autres de la Bande à Charlie, tous morts aujourd'hui. Ces jeunes furent sidérés de découvrir que leurs questions avaient été posées quarante ans auparavant, avec quelques pistes de réponses, et qu'aucun gouvernement n'avait daigné prendre les décisions à la mesure de l'enjeu.

Le 20<sup>e</sup> siècle, et ses humains en chair et en os, semble très loin et ignoré des jeunes nés après 1990, alors que, pour comprendre le présent, il est important de savoir ce qui l'a précédé, ne serait-ce que pour éviter les redites et réinventer l'eau chaude à chaque décennie. Voilà pourquoi j'évoque ici les rencontres avec des personnes qui m'ont ouvert l'esprit en m'offrant non seulement des idées et des mots mais aussi une part de leur vie, voire de leur intimité.

Je me souviens par exemple de Michel Crépeau<sup>2</sup> alors maire de la Rochelle et ministre de l'Environnement, contemplant ses chaussures tandis que nous attendions l'ascenseur dans son ministère:

— Faut que je les fasse ressemeler.

Je m'étais dit qu'un ministre assez humble pour faire ressemeler ses chaussures au lieu d'en acheter de neuves ne pouvait pas être tout à fait mauvais.

Dans un tout autre genre, m'avait émue en 1975 la

---

2. Cf portrait de Michel Crépeau page 293.

demande de Françoise Hardy de reporter d'une demi-heure notre rendez-vous, le temps pour elle de faire manger tranquillement son fils Thomas. Notre entretien pour le magazine *ELLE* fut simple, joyeux et intime, tandis que je n'en revenais pas de rencontrer celle dont je connaissais et avais chanté la plupart des chansons. Je découvris aussi que la mélancolie de ses textes et sa dépendance amoureuse trouvaient sans doute leur source dans une enfance marquée par l'absence du père.

Le journalisme m'a permis de découvrir des pays où je ne serais jamais allée, de croiser des personnes que je n'aurais jamais imaginé rencontrer, et surtout de muer certaines rencontres a priori éphémères – un article, une émission c'est court – en amitiés durables ou fulgurances inattendues. Ce qui a fait dire à Claude Klotz, alias Patrick Cauvin<sup>3</sup>, avec un sourire évoquant mes amours plurielles :

« En fait, vous êtes d'une étonnante fidélité ! »

Beaucoup de livres de souvenirs émanent de personnes ayant eu de forts traumatismes dans leur existence : inceste, exil, pauvreté, mauvais traitements... J'aimerais avec ce récit apporter un regard qui ne nie pas les difficultés et les drames, mais célèbre aussi la joie de vivre. Qui porte un regard sans complaisance sur les hommes sans les détester pour autant. La gentillesse si moquée parfois rend la vie et les relations plus épanouissantes.

Partant d'une naissance chaotique et d'une enfance sous le soleil africain, j'ai reconstitué cet itinéraire de la

---

3. Cf portrait de Patrick Cauvin page 299.

fin du 20<sup>e</sup> siècle comme une promenade entre rencontres, réflexions, souvenirs en tous genres et personnages qui m'ont permis de considérer la liberté et le temps comme les plus précieux des biens, parce qu'ils ne s'achètent pas mais se prennent.

# Vous êtes courageuse... pour une femme !

En entendant cette réflexion sexiste, Françoise Simpère s'est demandée en quoi elle était courageuse, et pourquoi cela surprenait tant d'hommes.

De sa naissance chaotique au Gabon de l'époque coloniale à l'attribution de sa médaille de l'Ordre du Mérite, à Paris, elle raconte les moments qui ont marqués sa vie : mai 68, les années Giscard, l'élection de François Mitterrand, mais aussi sa mutation d'Inspectrice du Trésor à journaliste en vogue, sa vie en communauté, ses engagements écologistes auprès de Reiser comme de Brice Lalonde, son sens d'un féminisme polymorphe, ses écrits érotiques et polyamoureux, ses "mauvaises rencontres", ses "ami-reux" au long cours, ses voyages et les rencontres marquantes dont elle trace ici des portraits intimes.

Tout au long de ce récit, malgré les aléas et malheurs inévitables d'une vie marquée par un goût profond pour la liberté, elle garde un regard joyeux et confiant. Elle réalise qu'être courageuse... pour une femme, consiste simplement à n'avoir peur ni d'elle-même, ni du regard des autres. C'est cette vision positive qu'elle espère transmettre avec ce livre.

Un récit stimulant, raconté avec humour et sensibilité.

*Françoise SIMPÈRE est une journaliste traitant en majorité des sujets scientifiques, sociaux et environnementaux. Elle a aussi publié une vingtaine de livres sur des sujets très divers (urbanisme, guérisseurs, écologie, homéopathie, aquaphobie) dont sept romans, et deux essais qui exposent sa vision des amours plurielles : Aimer plusieurs hommes et Guide des amours plurielles.*